

Texte : Stéphanie Portal
Photos : Maryse Garel

« Je ne savais pas que je m’amuserais autant en treillis ! » Depuis sa nomination comme peintre officielle de l’armée de terre, Maryse Garel a ouvert un nouveau chapitre de sa carrière artistique. De nouveaux thèmes, une confiance renforcée dans sa maîtrise de la gouache et une plus grande liberté créatrice nourrissent désormais sa démarche, toujours guidée par la même quête essentielle : peindre la lumière.



PORTRAIT

Diplômée de l’École nationale d’arts appliqués Duperré, à Paris, Maryse Garel a exercé comme designer et coloriste dans le domaine de la décoration, de l’architecture intérieure puis de l’illustration. En fréquentant l’atelier de Christoff Debusschère et en peignant avec Ronan Olier, elle a affirmé son goût pour la peinture de plein air et, en particulier, pour la gouache, qu’elle pratique à côté de l’huile. Primée plusieurs fois pour ses œuvres à la gouache, membre de la Fondation Taylor, elle s’est vu proposer en 2019 d’intégrer la fonction de peintre officielle de l’armée de terre. Diverses missions l’ont conduite en Guadeloupe, aux Émirats arabes unis et en Arménie. <https://maryse-garel.odexpo.com>

Pratique des Arts : Vous êtes connue pour vos œuvres à la gouache. Comment ce médium, qui gagne en popularité, s’est-il imposé à vous ?

Maryse Garel : J’ai commencé à pratiquer la gouache de manière intensive durant mes études à l’École Duperré. C’était alors un outil de travail souple et accessible, qui nous servait aussi bien pour l’illustration que pour les planches textiles ou les recherches de couleurs. Mais avec le temps, je m’en suis éloignée, attirée par la rigueur et la profondeur de la peinture à l’huile, que j’ai explorée à l’atelier de Christoff Debusschère. Ce n’est que des années plus tard, grâce à ma rencontre avec le gouachiste Ronan Olier que je suis revenue à ce médium qui, il est vrai, me convient bien. Je lui trouve une spontanéité, une fraîcheur et une liberté que je cherchais sans le savoir. Là où l’huile impose lenteur et gravité, la gouache autorise l’élan, l’expérimentation, le plaisir immédiat. Il serait temps de donner à ce médium l’aura de prestige qu’il mérite !

PDA : Quels sont les thèmes que vous explorez aujourd’hui ?

M. G. : Je poursuis mes thèmes de prédilection : les jardins du Luxembourg, les calanques, les marines bretonnes, les intérieurs de café ou encore le portrait. Ma dernière toile est d’ailleurs un célèbre « bouillon » de Montparnasse. En fait, je ne m’enferme dans aucun thème en particulier et préfère « papillonner ». Ce qui compte, c’est ce qui m’attire

sur le moment : un contre-jour, une lumière qui sculpte un volume, un jeu de contrastes. Tout cela nourrit ma quête d’une composition rythmée, qui rend tous les sujets secondaires. L’essentiel est de conserver de la spontanéité et de suivre mon instinct.

PDA : Vous avez été récemment ée nommée peintre officielle de l’armée de terre. Qu’est-ce qui vous a donné envie de présenter votre candidature ?

M. G. : Ce sont, encore une fois, mes amis peintres, Christoff Debusschère et Ronan Olier, qui m’ont encouragée à postuler. On connaît bien les peintres de la marine, un peu ceux de l’armée de l’air... mais très peu encore ceux de

*After the Ride, 2024.
Pastel sur apprêt,
54 x 49 cm.*



Des verts en toute liberté

Les verts me sont très chers, en tant que paysagiste et coloriste. Je les trouve relativement faciles à travailler : autant on peut se perdre dans des mélanges savants avec les bleus et les bruns, autant les verts offrent une vraie liberté. Pour ma part, je me refuse toute posture rigide et n’hésite pas à utiliser des verts tout prêts – une hérésie dans mon apprentissage classique ! Je rivilegie les camaïeux de verts dans mes compositions, en m’inspirant de ces génies de la couleur que furent Cézanne et Van Gogh, essayant de modeler mes formes davantage par les contrastes clair-sombre que par la multiplication de verts différents.

Texte : Stéphanie Portal
Photos : Maryse Garel

ŒUVRE À LA LOUPE

En terrasse. Gouache sur papier.

Sujet C’est une scène familière, saisie au Jardin du Luxembourg, que j’ai observée maintes fois et dont je ne me lasse pas. Cette terrasse est géniale, la lumière y est parfaite et l’ambiance résolument parisienne. Elle fourmille de détails, rythmée par une multitude de verts et un fabuleux jeu d’ombre et de lumière.

Composition En plein air, on a tendance à tout garder donc il faut savoir rythmer les divers éléments. On est face à un jeu de lignes horizontales (tables, chaises, parasols) et verticales (arbres, pieds des parasols). J’ai d’abord placé les éléments fixes (arbres, verrière, sol), puis distribué les éléments secondaires (tables et chaises, parasols) et ajouté les figures (buvEURs, serveur) à ma guise, au moment où leur placement s’harmonisait avec la composition. Je ne devais pas perdre l’élément le plus important ici : la lumière.

Processus Après avoir esquissé le sujet directement au pinceau, j’ai posé les premières couleurs diluées, puis retravaillé par grandes masses de couleur. Ici, l’important est le rythme entre ombre et lumière, le jeu de tâches claires et sombres. Le papier coloré (gris beige), qui apparaît par endroits, me permet d’intégrer le fond à la peinture. Puis je distribue les détails et monte en matière, jusqu’aux empâtements de couleur pure, notamment pour les éclats de lumière.

Verts Les verts sont très variés et vifs en ce jour de printemps : il me faut donc les limiter pour ne pas surcharger la scène. Je n’hésite pas à utiliser des verts tout prêts et je joue sur les contrastes plutôt que sur la variété des tons. Pour les ombres, je fonce avec des rouges, outremer ou violets, que je mélange parfois sur le support plutôt que sur la palette.

Lumières La lumière, en filtrant à travers les arbres, ponctue la scène d’une myriade de petits éclats lumineux. Ce sont eux qui insufflent son mouvement à la scène et c’est en les peignant que je les découvre vraiment. Ces tâches lumineuses, presque abstraites, doivent être savamment réparties. Tout mon plaisir de peindre réside dans cette recherche d’un rythme entre lumière et ombre, lignes et tâches, qui donne sens et vie à la scène.

« Les missions sur le terrain m'ont fait découvrir un univers incroyablement vivant, qui recoupe tout ce que j'aime : le paysage, les scènes de vie, la peinture sur le motif, les voyages [...] »



MATÉRIEL

- Couleurs : j'utilise les gouaches extrafines en tubes de différentes marques, avec une préférence pour Talens.
- Boîte : Sur le terrain, je transporte mes couleurs dans une palette plastique à godets pour aquarelle Mijello. Le premier couvercle sert de palette et le deuxième assure une fermeture hermétique et des couleurs qui restent fraîches. Une petite caisse à outils contient mes tubes pour recharger la palette. Tout rendre dans mon sac à dos de format A3.
- Support : Je travaille sur des contrecollés d'encadrement Canson de grand format (beige, gris ou brun) ou des cartons kraft épais, voire du papier 300g (ce n'est pas grave s'il gondole). Je transporte un carnet de dessin et des feuilles de papier recyclé (pour le scrapbooking), plus ingrat, mais que j'aime beaucoup.
- Pinceaux : J'alterne pinceaux en fibres synthétiques pour acrylique (fermes, parfaits pour empâter) et mouilleurs en petit-gris (indispensables) des marques Léonard ou Raphaël.

l'armée de terre. Or la France est l'un des rares pays à avoir conservé cette tradition. Lors du salon de 2018, j'ai présenté un dossier de peintures à caractère militaire et le jury a statué en ma faveur. En intégrant cette sorte d'académie au statut hybride, j'ai découvert un univers absolument passionnant.

PDA : A-t-il été facile d'imposer la gouache dans une institution que l'on imagine plutôt attachée à l'huile ?

M. G. : Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le collectif

militaire est très ouvert sur les techniques et laisse le peintre totalement libre d'utiliser le médium de son choix : seul compte son regard. Je suis d'ailleurs loin d'être la première « gouachiste » : avant moi, le grand Albert Brenet ou Ronan Olier, qui m'ont beaucoup influencé, avaient déjà montré la beauté de cette technique. J'ai été nommée avec des œuvres réalisées dans ce médium, qui a forgé mon style et qui est devenu ma signature. Je peux donc m'y consacrer pleinement, et je m'en donne à cœur joie.

PDA : Comment s'est déroulée votre nomination et que signifie, concrètement, être peintre officiel de l'armée de terre ?

M. G. : J'ai été nommée juste avant le confinement, à l'issue du Salon des peintres de l'armée, qui se tient



Au Bouillon. 2024. Pastel sur apprêt, 54 x 49 cm.



Abeille Flandre à son poste. 2024. Pastel sur apprêt, 54 x 49 cm.

tous les deux ans aux Invalides. On commence par être « agréé » pour une période de trois ans, renouvelable deux fois avant de devenir titulaire. Je suis aujourd'hui dans ma sixième année, donc dans mon deuxième agrément. Le titre est entièrement honorifique : je reste une civile, même si j'ai le privilège de porter le grade de capitaine... et la tenue ! La délégation au patrimoine de l'armée de terre, dont nous dépendons, nous propose ensuite diverses missions : à nous de choisir d'y participer ou non. Nous ne sommes pas rémunérés, seulement défrayés, et il n'y a aucune promesse d'achat de nos œuvres –, mais nous participons aux événements et aux expositions de l'institution. Cela nous offre aussi une nouvelle visibilité d'artiste. Depuis ma nomination, j'ai ainsi eu la chance de prendre part à des missions exceptionnelles aux quatre coins du monde : Guadeloupe, Émirats arabes unis, Arménie... Elles occupent désormais une grande partie de mon travail et c'est un vrai délice !

PDA : Qu'est-ce qui vous plaît dans ce rôle de peintre de l'armée ?

M. G. : En devenant peintre de l'armée, je m'attendais à travailler surtout sur des scènes commémoratives d'après des documents historiques. En réalité, les missions sur le terrain m'ont fait découvrir un univers incroyablement vivant, qui recoupe tout ce que j'aime : le paysage, les scènes de vie, la peinture sur le motif, les voyages et même l'arsenal militaire. Ces missions nous placent vraiment au cœur du métier. Contrairement à d'autres armées, l'armée de terre est majoritairement composée de soldats qui nous permettent d'assister à des scènes extraordinaires, presque théâtrales ou cinématographiques. Mais, au cœur de cette armée, se trouvent également une centaine de métiers qui n'ont a priori rien à voir avec le combat – électriciens, mécaniciens, cuisiniers – et qui offrent autant de scènes fascinantes à peindre.

PDA : Parlez-nous de quelques missions auxquelles vous avez

Argonaute en construction. Gouache, 90 x 65 cm.



participé.

M. G. : Je suis d'abord partie aux Émirats Arabes Unis, au camp d'Al Hamra, où nos soldats s'entraînent dans des exercices de combat urbain dans une ville créée à cet effet, en plein désert : un vrai théâtre à ciel ouvert ! J'ai pu ainsi les peindre dans des exercices de simulation d'attaques, de bivouac et autres mises en situation. En Guadeloupe, le projet était totalement différent : là, de jeunes volontaires sont en formation, dans le régiment du service militaire adapté (RSMA), et apprennent des métiers du tertiaire, principalement. Là, il s'agissait plutôt de rendre compte de leur vie quotidienne, dans leur apprentissage et du travail de transmission par l'armée. Au camp de manœuvres de Canjuers, près de Draguignan, je suivais les soldats dans leurs entraînements journaliers : tirs, exercices de camouflage ou transmissions. L'occasion de saisir toute la diversité et l'intensité de la vie militaire sur le terrain.

PDA : Comment décidez-vous de vos sujets sur place ?

M. G. : Lors de mon premier « parachutage », j'ai effectivement trouvé compliqué de trouver des sujets ! Mais je bénéficie d'une totale liberté pour choisir mes motifs, ainsi que la technique et le caractère que je veux donner à mes peintures. En mission, on suit un groupe et tout va très vite : il faut trouver un sujet sans s'attarder, carnet et boîte de couleurs à la main... C'est justement l'avantage de la gouache qui permet de saisir des scènes en très peu de temps. Lors de ma mission suivante, en Guadeloupe, j'ai opté pour la forme du carnet de voyage en rendant compte de la vie de ces jeunes en formation sous la forme d'un reportage dessiné. J'ai composé un carnet avec mes dessins, textes, peintures et photos, et le résultat a rencontré un beau succès : 300 exemplaires ont été imprimés lors de la fête des 60 ans du RSMA, au ministère des Outre-mer.

PDA : Comment travaillez-vous sur le terrain ?

M. G. : Cela dépend du temps dont



Plan de Canjuers. La radio. 2024. Pastel sur apprêt, 54 x 49 cm.

LES PEINTRES OFFICIELS DE L'ARMÉE DE TERRE

Nés au ^{XVII}e siècle pour immortaliser les faits d'armes du royaume, les peintres officiels de l'armée se sont d'abord structurés avec les peintres de la marine (1830) et de l'air (1931), puis de l'armée de terre (1986). Nommés par le ministre de la Défense sur proposition d'un jury mixte d'officiers, d'artistes et de spécialistes en art pour une durée de trois ans, les artistes – peintres, sculpteurs ou photographes – sont d'abord agréés, puis peuvent devenir titulaires après trois mandats. Ils sont aujourd'hui au nombre de 50, dont 12 femmes. Leur mission consiste à représenter la vie militaire, en alliant style personnel, créativité et interprétation sensible, afin de contribuer au rayonnement de l'armée.

www.peintresofficielsdelarmee.odexpo.com

le sujet dans ma tête, penser la composition instantanément, faire des repérages photo en imaginant déjà la peinture...

PDA : En tant que peintre de l'armée, vous avez également réalisé des peintures commémoratives. Pouvez-vous nous en dire plus ?

M. G. : J'aime beaucoup ces peintures historiques car elles impliquent de véritables investigations dans les archives militaires. Pour *L'Argonaute*, par exemple, je suis partie d'une photo – très mauvaise – de la construction d'un sous-marin à Toulon en 1906 et j'ai effectué une recherche précise de couleurs pour lui redonner vie. J'ai adoré m'immerger dans les détails techniques – véhicules, chaînes –, ce qui est aussi emblématique de mon savoir-faire. C'est aussi le plaisir de transformer une scène a priori ingrate en aventure picturale. Pour le dernier Salon des peintres de l'armée, j'ai recherché des scènes de la libération de Marseille, et pour l'exposition Charles de Gaulle, à Colombey-les-Deux-Églises, j'ai trouvé cette revue de bataillon par le général, au Liban, en 1942. Ces œuvres, parfois de grand format, permettent de conjuguer maîtrise technique et exigence historique.



Liban, août 1942. 2024. Pastel sur apprêt, 54 x 49 cm.

PDA : Quel regard les soldats de l'armée de terre portent-ils sur le travail des peintres officiels ?

M. G. : Pour eux, il y a quelque chose de fascinant à voir leur gestes du quotidien mis en valeur par le pinceau d'un artiste. Notre travail s'apparente à un reportage vivant, mais avec cette dimension artistique supplémentaire : c'est une autre vision, plus personnelle de leur métier. Ils adorent quand je les croque sur le vif. Je les observe, les peins en action ou dans leurs moments de cohésion, et ils sont souvent surpris par l'interprétation que je peux en faire,

Al Hamra au pas de tir. Gouache, 30 x 40 cm.



découvrant leur métier sous un nouveau jour. En tant que peintre, je crée un lien entre eux et le reste de la Nation : c'est là tout le pouvoir magique de l'art. Pour moi, c'est aussi une manière de montrer aux civils ce qu'est réellement le métier de soldat.

PDA : Comment ces nouveaux sujets s'inscrivent-ils dans votre œuvre général ?

M. G. : Avant tout, je reste une paysagiste et une coloriste du quotidien. Peindre un sujet militaire revient parfois à peindre un paysage magnifique, animé par la présence des soldats. Tous les thèmes liés à l'armée et au monde militaire sont nouveaux pour moi et le resteront toujours, car je suis un témoin extérieur et tiens à conserver ce regard distancié. Ce sont désormais des sujets que j'ai intégrés à mon répertoire, sans jamais perdre de vue ma priorité qui reste la lumière. Moi qui aimais déjà peindre les bateaux et les machines, je m'en donne à cœur joie devant les engins mécaniques, les chars et l'arsenal militaire !

PDA : Comment ces missions ont-elles fait évoluer votre pratique ?

M. G. : Elles m'ont donné confiance en moi et m'ont véritablement confortée dans ma démarche artistique. Avant, je pouvais douter de moi-même, de l'intérêt de la création pure. J'ai toujours été plutôt du côté de l'illustration, avec la volonté d'apporter ma propre interprétation sur le monde qui nous entoure. Mon but n'est pas de révolutionner la peinture, mais d'apporter mon regard personnel, grâce à une peinture vivante, exécutée sur le vif. Aujourd'hui, je me sens enfin en pleine possession de mes moyens. Je suis à l'aise avec tous les sujets, je pars sur le support sans me poser de questions. Même les grands formats ne m'intimident plus ! Cette maîtrise technique m'apporte une vraie légèreté créative et donne davantage de cohérence à mon travail. La gouache, que j'adore, s'impose comme mon médium principal – je réserve l'huile aux portraits – et ma démarche prend enfin sens. C'est une évolution qui me donne une liberté incroyable !